MAPPE MONDE
50 1998.2

VOYAGE : ESPACE ET POÉSIE DANS UN CALLIGRAMME D'APOLLINAIRE

Laurent Grison *

RÉSUMÉ. *L'œuvre de Guillaume Apollinaire offre une approche spécifique de la poésie et de l'espace. L'étude d'un calligramme,* Voyage*, nous permet de souligner à quel point cet auteur mêle travail poétique et réflexion sur la spatialité.*

ABSTRACT. *Apollinaire's work provides a precise approach to the concepts of poetry and space. Analysis of the calligramme entitled «*Voyage*», allows us to point out to what extent the author combines poetry and spatial analysis.*

RESUMEN. *Las obras de Guillermo Apolíneo presentan un enfoque específico de la poesía y del espacio. El estudio del calígrama "Viaje" nos permite hacer resaltar cuanto este autor mezcla el trabajo poético con la reflexión sobre lo espacial.*

• APOLLINAIRE • CALLIGRAMME • MISE EN ESPACE • POÉSIE • XXe SIÈCLE

• APOLLINAIRE • 20TH CENTURY • CALLIGRAMMES • POETRY • SPATIAL FORM

• APOLÍNEO • CALÍGRAMA • PUESTA EN ESPACIO • POESÍA • SIGLO XX •

Dans toute l'œuvre d'Apollinaire, l'espace s'impose comme un élément-clé qui est bien davantage qu'une toile de fond ou un prétexte descriptif. Qu'il soit réel ou rêvé, idéalisé ou perçu, il tient une place constante dans la poésie apollinarienne (1). Le paysage, le voyage, la ville et d'autres thèmes à la fois poétiques et géographiques sont récurrents. Certes, l'utilisation de ces thèmes comme source d'inspiration poétique n'est pas une nouveauté au début du XXe siècle, mais Apollinaire, esprit voyageur (2), amoureux de l'errance, émigrant, exilé, est un passager qui donne à l'espace une dimension toute personnelle. Celle-ci, qui est développée, sublimée par l'utilisation de calligrammes, ne peut qu'intéresser le géographe. L'étude détaillée du calligramme *Voyage* nous permet de souligner l'importance de la spatialité dans l'œuvre poétique d'Apollinaire.

Une mise en espace poétique

Voyage est un «poème-paysage» tiré du recueil *Calligrammes*, paru en 1918. Ce calligramme (3) offre un remarquable exemple du lien entre le texte et l'espace chez Apollinaire.

Voici d'abord une transcription possible du texte :

Adieu amour nuage qui fuis
et n'a pas chu pluie féconde
Refais le voyage de Dante
Télégraphe
Oiseau qui laisse
tomber
ses ailes partout
Où va donc ce train qui meurt au loin
Dans les vals et les beaux bois frais du
Tendre été si pâle ?
La douce nuit lunaire et pleine d'étoiles
C'est ton visage que je ne vois plus

Le poème est inspiré par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, dont le nom est cité dans le texte. Dans cette grande odyssée mystique et mythique (4), l'univers est saisi dans sa totalité, de manière imaginaire et mythologique. L'itinéraire est une sorte de coupe verticale allant de la plus basse extrémité de l'univers à la plus haute où tout vient se rassembler. Apollinaire est séduit à la fois par la quête

* Lycée Jean Monnet, rue Malbosc, 34000 Montpellier

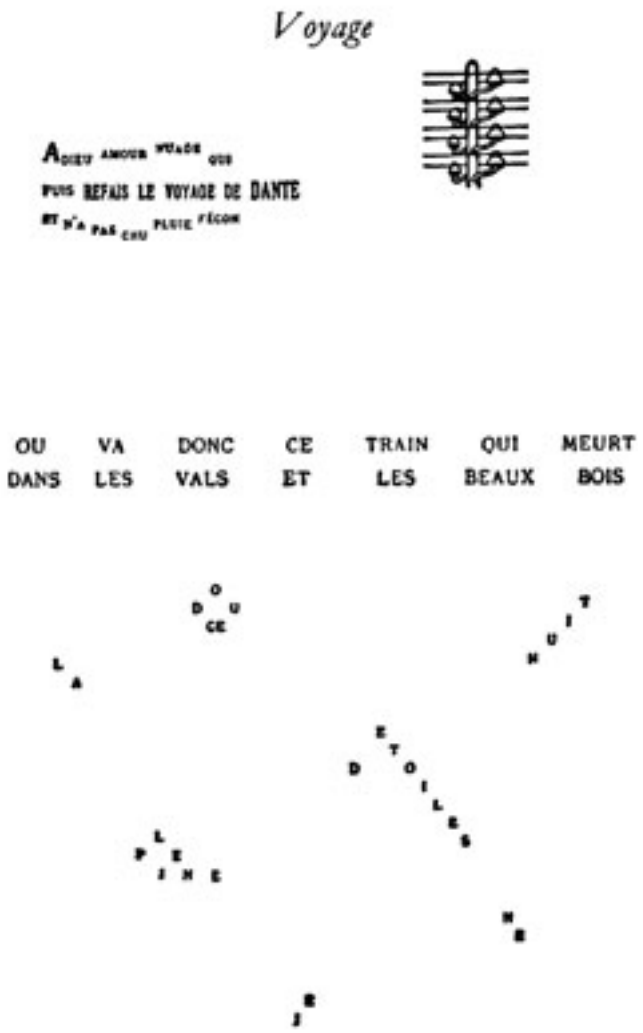
mystico-religieuse, amoureuse de Dante et l'inscription de celle-ci dans l'espace. Dans *Voyage*, il revisite librement le thème dans une mise en forme très originale.

La composition est géométrique et la construction est renforcée par le choix d'utiliser deux pages au lieu d'une, pour donner plus d'amplitude à la représentation. Le train est la ligne de force de la composition. Il appartient au paysage comme la métaphore du destin de l'homme qui traverse le temps, de la vie à la mort. Axe structurant, il est la voie qui, avec ses wagons de mots, devient voix. Significativement, «ce train qui meurt» s'éloigne vers l'extrémité de la page, vers la marge, vers la fin. Il marque la limite entre deux espaces différenciés.

Les éléments de l'espace supérieur sont ceux du réel : nuage, oiseau, lignes télégraphiques (moyen de communication moderne mais seul élément dessiné sans l'aide de mots). Ils sont ordonnés sur une ligne d'horizon qui unit le nom de Dante, le mot «tomber» et se termine par le point d'interrogation. Celui-ci symbolise le doute propre à la condition humaine. Ce signe prend d'autant plus de force qu'il est la seule marque de ponctuation du calligramme. Sorti de la cheminée (ligne verticale qui annonce l'éloignement de la terre et la mort), c'est un crochet qui cherche à attraper l'oiseau-télégraphe dont les ailes sont des mots qu'il laisse «tomber partout». Le «?», dans un jeu de miroir, se reflète déformé dans le «C'» en gras qui devient un point remarquable de «la nuit lunaire».

L'espace inférieur est celui de l'infini, de l'au-delà, de la foi et du mythe. Espace inverse, il se présente comme une carte du ciel qui invite le lecteur à se laisser emporter jusqu'à l'égarement dans la quête de la femme aimée et de la plénitude. Espace de la profondeur de l'être et du doute, il mène au fondamental, au sens religieux et mystique. Sa géométrie est complexe : points, îlots de caractères, courbes, cercles... Les lignes sont libres, féminines, elles s'assouplissent, se lovent, jaillissent. L'opposition plein/vide est remarquable : la constellation des caractères contraste avec le blanc de la page.

Les quatre éléments fondamentaux sont présents dans *Voyage* : l'air (le vent qui amène le nuage), le feu (celui de la locomotive), l'eau (la pluie), la terre. Cette présence renforce le discours globalisant de ce calligramme. La saison choisie est l'été, celle de la tendresse, de la beauté du paysage («les beaux bois frais») mais aussi celle de



l'absence («c'est ton visage que je ne vois plus» et de la pâleur (celle de la mort).

Où est le réel ? Où est l'imaginaire ? *Voyage* peut être vu comme la description d'un paysage en suspens, dans l'attente d'un cri, mais il est aussi mouvement (celui du nuage, du train, de la vie). La puissance plastique de ce calligramme, qu'Apollinaire a conçu comme une invitation au voyage, fait appel aux sens.

Une nouvelle approche spatiale

Voyage joue avec l'espace de la page imprimée. La mise en page fait naître des rapports nouveaux entre les éléments du poème qui peuvent être désarticulés ou articulés, rythmés de

manières diverses. Le calligramme est une fabrique d'espace, clé de lecture de la véritable structure du poème. Toute matérialisation du texte est signifiante : disposition, longueur, typographie des vers mais aussi vides et pleins. Dans sa dimension iconique, le calligramme retourne aux origines de l'écriture (pictogrammes, idéogrammes) et retrouve la force des calligraphies (de Chine, du monde arabe...).

Le calligramme implique une lecture plurielle. Peut-on comprendre le texte sans la forme dessinée ? Peut-on comprendre la forme sans le texte ? *Voyage* mêle le visible et le lisible de manière imbriquée et complexe. L'œil déchiffre le visible qui s'appréhende dans l'instant comme un tout synthétique mais qui très vite réclame une lecture attentive. Le lisible se rattache à la temporalité et fait appel au sens des mots employés. La lecture et le déchiffrage s'avèrent multiples. Le calligramme est fait autant pour être vu que lu. En conséquence, le lecteur doit déterminer, choisir l'itinéraire de lecture, le cheminement de l'œil dans l'espace de la page. Dans *Voyage*, la lecture peut se faire d'abord de gauche à droite puis, à partir de la moitié de la page, de gauche à droite puis de bas en haut. Pour l'espace inférieur, la lecture se fait de gauche à droite mais le regard est amené à évoluer en cercle («douce») puis à monter («nuit») puis à descendre progressivement («lunaire»)... La lecture de ce poème est un cheminement, en rupture avec la lecture traditionnelle.

L'expérience esthétique d'Apollinaire se matérialise par une forme poétique qui s'appuie sur une nouvelle approche spatiale. Très marqué par la première guerre mondiale, Apollinaire donne à l'artiste la fonction essentielle de «renouveler sans cesse l'apparence que revêt la nature aux yeux des hommes» et conçoit le calligramme comme «la synthèse des arts, de la musique, de la peinture, de la littérature»... On pourrait ajouter : de la spatialité. Les liens avec les recherches artistiques du début du XXe siècle sont nombreux. Apollinaire se place au carrefour des principales tendances esthétiques (5) : fauvisme, futurisme, simultanisme, surréalisme naissant et surtout cubisme. Comme les peintres cubistes, le poète décompose l'espace pour le recomposer, le transfigurer en multipliant les points de vue.

Apollinaire donne une lecture du paysage qui combine les repères fixes, hiérarchise les éléments, indique les continuités et les discontinuités, les flux et les dynamiques. Le paysage et l'espace sont définis avec leurs centres et leurs marges (y compris celles de la page). Espace hiérarchisé, structuré, géométrique. Paysage humanisé. Le poète propose une perception nouvelle du monde dont il exprime la multiplicité dans un langage qui se veut décodage, classement, interprétation de l'espace. Il rejoint en cela les préoccupations du géographe. *Voyage* (6) montre qu'Apollinaire élabore une sorte de géographie poétique de l'intime et de l'universel qui fait appel à l'imagination pour définir le réel et décrire la nature de l'homme. Loin d'être une «harmonie imitative» refusée par Apollinaire, le calligramme s'inscrit comme une transfiguration du temps et de l'espace, du fini et de l'infini, du visible et de l'invisible. Il ouvre la voie à une poésie concrète et spatiale qui oscille entre le réel et l'illusion. Il se rattache ainsi à la tradition ancienne de la cartographie qui a longtemps laissé à l'imaginaire, à la poésie, au métaphorique, le soin de représenter le monde.

(1) Particulièrement dans les poèmes *Zone* et *Vendémiaire* du recueil *Alcools*, paru en 1913.

(2) Guillaume Apollinaris de Kostrowitzky est né en 1880. Il grandit en Italie et dans le Sud-Est de la France puis à Paris. Il parcourt les Ardennes belges en 1899, puis la Rhénanie, l'Europe centrale en 1901-1902, Londres en 1903 et 1904. Soldat pendant la première guerre mondiale, Apollinaire est très marqué par son expérience dans les tranchées de Champagne. Il est blessé en mars 1916. Il meurt en 1918, emporté par la grippe espagnole.

(3) Le calligramme rappelle la tradition hellénique de la «poésie figurative». Le néologisme a été composé par Apollinaire à partir du grec *kallos*, beauté, et *gramme* qui veut dire lettre (comme dans télégramme) ou graphique (comme dans diagramme). Cette tradition s'est perpétuée chez des auteurs aussi divers que Théocrite (IIIe siècle av. J.-C.) ou, plus tard, Rabelais. Mallarmé, au XIXe siècle, expérimente de nouvelles formes poétiques, notamment dans le célèbre poème : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

(4) La *Commedia* a été écrite entre 1307 et 1321. Cette odyssée mystique est celle du poète perdu «au milieu de chemin de la vie» dans la forêt obscure du péché, sauvé du péril par l'intercession de la bienheureuse Béatrice (la femme aimée jusqu'à l'exaltation), et accomplissant un pèlerinage salvateur dans l'autre monde, sous la conduite de Virgile d'abord (Enfer et Purgatoire) puis de Béatrice elle-même (Paradis).

(5) Installé à Paris, Apollinaire est lié avec Alfred Jarry, Max Jacob, André Breton, Tristan Tzara, Blaise Cendrars, avec les peintres Derain, Vlaminck, Picasso, les Delaunay. Il est en relation avec les futuristes italiens et le groupe de la revue berlinoise *Der Sturm*.

(6) Et d'autres calligrammes comme *Lettre-océan* ou *Paysage*.

Références bibliographiques

APOLLINAIRE G., 1965 (dernière édition 1990), *Œuvres poétiques*, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

APOLLINAIRE G., 1966 (dernière édition 1996), *Calligrammes*, Paris : Gallimard, collection NRF Poésie.

IMAGES GÉOGRAPHIQUES

Géographie alibi

Dans une publicité parue dans la plupart des quotidiens britanniques pendant l'été 1997, British Telecom (BT) tente de démontrer son rôle supposé d'acteur du territoire pour investir de nouveaux marchés. Cette publicité, composée d'un texte et d'une photographie en couleurs, exploite habilement un argument géographique.

Crépuscule sur l'île d'Ulva (1) dans les Highlands écossaises. Du roc et des murs de pierre. Quelques moutons égarés, seuls êtres vivants repérables dans le paysage. De discrets poteaux électriques et téléphoniques. Une bâtisse traditionnelle (une école primaire précise la légende), tache blanche agrippée au flanc ténébreux et nu d'une montagne. Deux routes étroites qui découpent l'espace. La pénombre, la faible présence humaine et la masse montagneuse donnent à la beauté sauvage du paysage un caractère quelque peu inquiétant. Cette photographie, en apparence banale et classique, est orientée, dans tous les sens du terme. Elle porte un message visible, confirmé explicitement par le texte : « Une chose rendait difficile pour les enfants d'Argyll l'apprentissage de la physique, du français et de l'histoire. La géographie ». La géographie est ici perçue comme contrainte et obstacle. À cause du relief. Du climat. Cette manière de concevoir la géographie repose sur une idée reçue, une définition très restrictive de la géographie qui est avant tout, sinon exclusivement, une somme d'éléments physiques. Cette publicité fait appel à un bon sens géographique qui trouve un écho dans l'imaginaire collectif.

Le texte précise qu'à la demande des autorités éducatives locales, BT est intervenu en proposant un système de visioconférence aux écoles isolées. L'entreprise bienfaitrice corrigerait ainsi les effets néfastes de la nature à l'aide d'un outil technologique ! Cela ne manque pas de brio face à une concurrence (2) qui vise surtout la rentabilité immédiate dans les grands centres urbains. On peut aussi déceler un relent de service public, de *Welfare State* que le *Labour* au pouvoir voudrait réinventer. Ou une campagne de séduction à quelques semaines du vote sur la *devolution* écossaise (3).

En tout cas, c'est un argument commercial qui tombe à point nommé : en octobre 1997, Tony Blair, premier ministre britannique, s'est engagé à connecter toutes les écoles de Grande-Bretagne à Internet avant 2002 ! L'organisme de surveillance de l'industrie des télécommunications (OFTEL) a immédiatement conclu un accord avec les opérateurs. BT, bien placé sur ce nouveau marché, a donc vu juste et sa stratégie publicitaire a atteint, semble-t-il, son objectif. L'argument géographique, à la fois rhétorique et alibi commercial, a été utilisé avec efficacité. – **Laurent Grison**

(1) 56,30°N – 6,15°W. Cet îlot, à l'ouest de l'île de Mull, est presque désert. Il est rattaché à la région administrative d'Argyll and Bute.

(2) Le secteur des télécommunications est déréglementé et la concurrence est féroce. La privatisation de British Telecom a débuté au milieu des années 1980. La dernière tranche de capital a été vendue en 1993. L'Etat britannique garde cependant une « Golden share ».

(3) Ce vote a eu lieu le 11 septembre 1997. La *devolution* entraîne la création d'un parlement écossais à Edimbourg, aux pouvoirs élargis.